Vous qui avez des difficultés à parler ou qui utilisez des aides techniques de communication, vous n'êtes pas toujours satisfaits de la qualité de vos échanges.

Le but n'est pas seulement d'utiliser le moyen de communication mais d'interagir efficacement !

Et c'est là que parfois tout se complique…

Être autonome consiste à savoir gérer la relation…

La règle d'or est de faire comprendre aux différents interlocuteurs fréquentés **l'importance capitale du temps nécessaire à un échange de qualité**, lequel n'est pas seulement le temps dont on dispose !

Si vous n'êtes pas indépendant pour sortir vous-même votre tableau ou appareil, vous avez peut-être besoin d'un pictogramme placé sur le fauteuil ou très accessible à la main ou au regard pour demander avec insistance votre outil de communication.

Vous avez le droit de demander à ce qu'il soit accessible à tout moment. Il s'agit de votre autonomie.



Pour surfer utile :

http://www.fencicat.fr/
http://rnt.over-blog.com/
http://www.handicap.org/?La-Plate-Forme-Nouvelles
http://www.isaac-fr.org/
http://www.mdph.fr/
http://www.lespapillonsdecharcot.com
http://www.alis-asso.fr/
http://www.catedu.es/arasaac/

Ce dépliant est le 5e d'une collection conçue par
Le groupe initiative national des personnes en difficulté d'élocution et de communication.
http://unikom.blogs.apf.asso.fr

Votre délégation :

Réalisé avec le soutien financier de :





17, bd Auguste-Blanqui
75013 Paris
Tél. : 01 40 78 69 00
Fax : 01 45 89 40 57
www.apf.asso.fr





Comment communiquer avec un **appareil** ou un **tableau de communication**













Parler avec un **tableau**

> **Pour optimiser le dialogue,** indiquez bien en vue sur un “mode d’emploi” que vous comprenez tout même si vous avez du mal à vous exprimer. Il est préférable que votre interlocuteur :

- se place à côté de vous, ou de trois-quarts, pour bien lire la traduction des pictogrammes, ou les lettres désignées ;
- confirme à chaque étape le picto ou la lettre désigné si vous en avez besoin ;
- vous demande la permission pour deviner les mots ou terminer vos phrases ;
- traduise et reformule systématiquement ce qu’il comprend ;
- se mette d’accord avec vous sur la formulation avant de rapporter vos propos à un groupe.

> **Si vous utilisez des méthodes particulières** (code de couleur, ou aide à la désignation par l’interlocuteur), il faut que les instructions soient très claires et facilement accessibles à votre interlocuteur. **N’hésitez pas à dessiner et à utiliser un pictogramme rappelant “la règle du jeu” chaque fois que nécessaire.**

> **Si vous utilisez des symboles** comme *« je montre un détail du picto »*, ou *« je fais un rébus »*, donnant des indications qui transforment le sens initial, l’interlocuteur devra faire un peu plus d’acrobaties intellectuelles et proposer des reformulations nombreuses.

Parler avec un **appareil vocal**

> **Si vous en avez besoin, ayez toujours sous la main les consignes minimales, écrites ou en pictogrammes, pour :**

- l’emplacement, la mise en route, les problèmes éventuels de branchements, chargement ;
- les coordonnées d'une personne ressource ;
- l’utilisation d’un autre moyen (tableau de lettres ou de pictos).

> **Pendant la conversation l'interlocuteur devrait :**

- parler normalement ;
- vous demander la permission avant de lire, regarder l'écran, ou toucher l'appareil ;
- vous regarder *« dans le blanc des yeux, et pas dans le noir du micro ! »* ;
- se taire tant que vous préparez votre message sauf si vous lui indiquez le contraire ;
- ne pas toucher à votre appareil sans votre permission.

> **Utilisez des messages préenregistrés** afin de :

- faciliter le premier contact avec l’interlocuteur et *« briser la glace »* ;
- vous présenter : *« je vous parle avec… parce que…, mais je vous comprends très bien »*, *« je ne suis pas sourd, ne me hurlez pas dans les oreilles »*, *« je débute, je ne sais pas encore bien l’utiliser »*, etc.

« J’ai remarqué que les personnes à qui je parle à l’aide du synthé me répondent parfois par écrit. C’est alors que je leur dis “Vous embêtez pas à écrire, je comprends, je ne suis pas sourd !” Il y a souvent des rires suite à cette phrase. »

- Réguler la relation : *« ne parlez pas en même temps que moi »*, *« attendez que je finisse mes messages »*, ou au contraire *« vous pouvez m’aider en lisant l’écran au fur et à mesure »*, ou *« j’ai besoin d’aide pour… »*
- Indiquer : *« je me suis trompé »*, *« je ne sais pas comment le dire »*
- Prendre la parole : *« j’ai quelque chose à dire »*

> **Ou des sons préenregistrés pour :**

- Réclamer la parole
- Manifester son humeur avec un éclat de rire bien contagieux, des applaudissements, des sifflets etc.

Ces messages préenregistrés ne traduisent jamais parfaitement la formulation du moment.
C’est à vous de choisir ces messages et de les utiliser ou pas, en fonction de votre temps et des situations…
Certains n’ont pas de messages permanents mais utilisent la mémoire pour enregistrer à l’avance des phrases pour un rendez-vous ou autre.

« Mes messages changent quotidiennement : hier j'allais faire un échange de fringues, juste avant d'arriver je m'aperçois que j'avais oublié le ticket de caisse. Je prépare donc des messages disant que je l'ai oublié, mais que je viens voir s'il y a d’autres modèles ; puis un autre demandant si je peux les laisser le temps que je retourne chercher le ticket, et le dernier "merci beaucoup à tout à l'heure". C’est très pratique ! »

Les appareils de communication sont onéreux, ce qui pousse parfois à une certaine frilosité en matière de choix. Se renseigner dans les MDPH sur les lieux de conseils et de suivi, ainsi que sur les procédures de prise en charge financière.

Complémentarité des outils

Un appareil n'est pas mieux ou moins bien qu'un tableau, c'est la situation qui définira la meilleure aide pour ce moment là. **Les personnes très autonomes ont généralement au moins ces deux outils en permanence à disposition**, pour parer ainsi aux différents aléas de la conversation.

Recourir à un tableau ou une machine pour améliorer sa confiance en soi et être plus efficace, même si l’appareil ne sert que ponctuellement en “roue de secours”.

Conclusion

Les appareils et tableaux de communication sont parfois vécus comme stigmatisants, lourds et encombrants.

Ils ont souvent été introduits dans un contexte scolaire, intégrés dans la rééducation, voire utilisés comme outils de rééducation eux-mêmes…

Mais s’ils sont adaptés, personnalisés, bien organisés avec la personne, et s’ils offrent du vocabulaire intéressant et fonctionnel s’il s’agit de pictogrammes, alors la communication peut devenir un réel échange et parfois un immense plaisir partagé.

Ce sont des moyens d’exister pour la personne, de promouvoir son identité, sa personnalité, d’ouvrir son champ de relations et d’accéder à une meilleure participation sociale.